

Portrait :

ICARE GIRARD

Étudiant en avionique à l'ÉNA

Par Pierre Gillard

Icare; voilà un prénom peu usuel. Monsieur et Madame Girard l'ont choisi tout simplement, pourrait-on dire, parce que madame est originaire du Vietnam et monsieur du Québec. Il paraît que si l'on consulte une carte, le milieu du trajet entre ces deux régions du monde correspond exactement à la Grèce. Et comme monsieur est aussi un amateur de mythologie grecque, c'est ainsi que ce prénom original a été choisi. Par ailleurs, c'était aussi une occasion pour les deux parents de rappeler à leur enfant qu'Icare n'était pas nécessairement un exemple d'obéissance à suivre !

« Porter ce prénom est une sensation assez spéciale, car il n'est pas commun », déclare Icare Girard, étudiant finissant du programme d'avionique à l'École na-

tionale d'aérotechnique. « *La légende m'a suivie, le rêve a germé et c'est comme ça que j'ai abouti à l'ÉNA* » continue-t-il en esquissant un grand sourire. Déjà, lorsqu'il était à l'école secondaire, il analysait en détail les plans de cours de l'ÉNA !

Le père d'Icare était technicien chez Bombardier Aéronautique et il était normal que son fils, d'instinct, s'intéresse à l'aviation. « *C'était cool les histoires que mon père me racontait à propos de son travail* », dit-il.

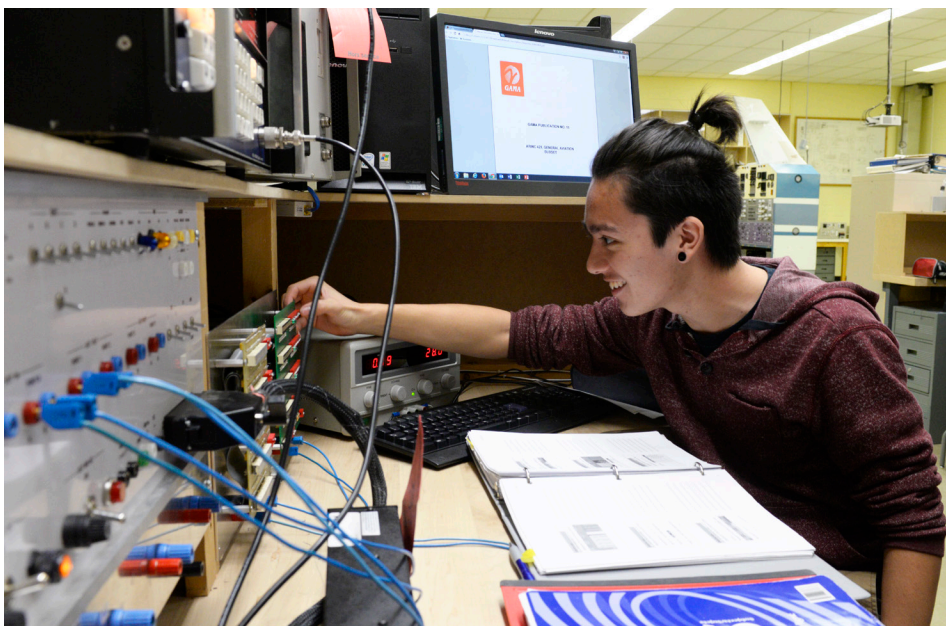
Parmi les rêves qu'Icare souhaite encore accomplir, il y a le pilotage de planeurs et pouvoir effectuer des acrobaties aériennes avec ceux-ci. Lorsqu'il était plus jeune, il y avait la possibilité de pouvoir entrer aux Cadets de l'air et d'y



apprendre les rudiments du vol à voile. Toutefois, le côté militaire de la chose, mais surtout le développement de sa seconde passion pour le cinéma et la réalisation de films, l'en ont écarté. Puis, quand il aurait voulu, il était un peu trop tard. C'est pour cela que le planeur demeure en tête de sa liste de choses à encore réaliser.

Alors qu'il était au secondaire, Icare avait toujours la caméra au poing et a même réalisé un court-métrage qui avait remporté le prix du public de son école à l'époque. Toujours curieux, il a appris toutes les bases de la prise de vues, du montage et de la réalisation de films en autodidacte, en furetant sur Internet. « *C'est facile à apprendre à notre époque* », déclare-t-il. « *Le matériel est léger et abordable. C'est ainsi que j'ai pu, par exemple, acquérir un des premiers drones muni d'une caméra 4k* ». Sans reprendre son souffle, il continue : « *le cinéma et l'aviation, ce sont deux mondes qui se côtoient et peuvent même converger* » affirme-t-il. Toutefois, au moment où il aurait pu choisir le cinéma comme programme d'études au CEGEP, c'était trop tard, car il était déjà inscrit à l'ÉNA.

Lorsqu'il était en première année en avionique à l'ÉNA, Icare a été un peu déçu. Il y avait plus de matières traitant d'électronique qu'il s'y attendait. « *Mais quand je commence quelque chose, je le ter-*



Icare Girard effectuant des mesures lors d'une séance de laboratoire au sujet des interfaces et des protocoles utilisés en avionique (Pierre Gillard).

mine » dit-il. Et c'est comme cela qu'il devrait obtenir son diplôme de technicien en avionique à la fin du mois de mai tout en étant, malgré tout, pleinement satisfait de la formation qu'il a reçue, surtout des cours où il a pu travailler sur les avions et les hélicoptères.

Ce qu'il apprécie le plus de l'ÉNA, c'est l'ambiance. « On est entouré de gens tripeux et de passionnés qui ont plein d'idées » déclare-t-il enthousiaste et c'est ce qu'il aime. « Je capote pour les activités parascolaires et c'est ça qui me donne le goût de me rendre tous les jours à l'ÉNA car, si c'était juste pour les cours, ce serait un peu plate » ajoute-t-il. C'est ainsi qu'Icare fut, par exemple, l'un des huit étudiants qui m'ont accompagné, ainsi que mon collègue Carl Garneau, lors d'un séjour du groupe Exploration ÉNA en Suisse. C'est un pays pour lequel il a eu le coup de foudre et il ne regrette pas d'y être allé tant pour les choses qu'il vus, comme les nombreux hélicoptères effectuant du travail aérien en montagne, les musées, ou les appareils militaires, notamment les F-18 Hornet, que pour les solides amitiés créées avec les autres membres du groupe. Bien entendu, Icare nous avait réalisé un superbe montage de séquences vidéo tournées durant le voyage, de quoi rendre jaloux bon nombre de monteurs professionnels.

Du 18 au 20 mars 2016, Icare a participé au festival du court-métrage inter-collégial « De l'âme à l'écran » à Jonquière en présentant son film « Tempus » et, devinez quoi, il a remporté le premier prix du montage au nez et à la barbe d'autres étudiants dont la spécialité est justement le cinéma et le montage ! Quel honneur pour l'ÉNA ! Inspirée par la pièce de théâtre d'Amanda Montmeny-Huot, l'histoire fait appel à l'imaginaire de chacun d'entre nous et a un rapport avec le soleil, comme Icare. Tout se tient ! Bien entendu, notre étudiant a dû faire face à de nombreux défis pour la réalisation de ce film, notamment, le

décali extrêmement court. Mais il a pu compter sur l'aide de nombreux amis.

Lorsque l'on pose la question à Icare si, dans dix ans, il se voit plus comme un technicien ou un superviseur en avionique, ou comme le successeur de Xavier Dolan, il éclate de rire : « Je vis au jour le jour et je vais d'abord terminer ma technique en avionique. J'ai une vision à moyen terme car, sinon, on se crée trop d'attentes ». Un

fois son diplôme de technicien en avionique en poche, il me confie qu'il compte partir dans l'Ouest canadien en vue d'aller chercher de nouvelles expériences qui, peut-être, lui donneront l'inspiration pour de nouveaux projets ou des idées pour ses prochains films.

Pour conclure, je lui ai demandé quel message il voulait adresser aux jeunes de la génération qui le suit et sa réponse a fusé à son image : « y croire ! »



Icare lors de la présentation de son court-métrage « Tempus » à l'ÉNA le 27 avril 2016 (Pierre Gillard).